

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

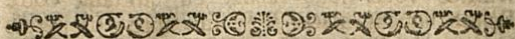
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XXXIV. Miss Jervois à Miss Byron.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2433**



## LETTRE XXXIV.

*Mifs JERVOIS à Mifs BYRON* (\*).

O ma très chère, ma très-honorée Mifs Byron, que vous avez fait honte à votre Emilie en lui écrivant une Lettre si tendre, avant que je me fois acquitée de ce que je vous dois, par une Lettre de remercimens pour toute votre amitié pour moi, & pour vos bonnes instructions! Mais j'ai commencé une, deux, trois fois, & j'ai écrit beaucoup chaque fois, mais rien dont je fusse contente. Vous écrivez si bien, Mademoiselle, & je suis une si pauvre espèce pour manier la plume!... Mais je sai que vous vous contenterez du cœur; ainsi ma défiance même montre de l'orgueil, puisqu'on ne peut attendre de moi que j'écrive bien: cependant, je prévois que cette Lettre en vaudra encore moins à cause de ma défiance; car je n'aime pas déjà ce commencement... Mais allons, cela ira. Ne suis-je pas accoutumée à votre bonté? Et ne m'ordonnez-vous pas de babiller dans mes Lettres comme je le faisois dans votre chambre? O quels bons avis ne me donnez-vous pas en échange de mon babil! Ainsi je commencerai.

Etiez-

(\* ) On a omis la Lettre dont celle-ci est la réponse; celles que Mifs Byron écrivit à Me. Reeves, & à Lady L. & leurs réponses.

Étiez-vous donc fâchée en quittant votre Emilie samedi matin ? Je suis sûre que j'étois bien touchée en me séparant de vous. Je ne pus m'empêcher de pleurer tout le long du chemin en allant en ville. Lady G. versa des larmes aussi bien que moi, & Lady L. aussi plusieurs fois ; & on disoit que vous étiez la plus aimable, la meilleure jeune Dame du monde. Nous louâmes tous pareillement votre tante, votre cousine, & le jeune Mr. Selby. Que tous vos parens sont bons ! Il faut bien qu'ils soient bons. Lord G. & Lord L. étoient aussi affligés, pour des hommes, que nous l'étions nous-mêmes, après vous avoir quitté. Mr. Reeves étoit si morne pendant tout le chemin ! ... Le pauvre Mr. Reeves ! il étoit bien triste. Et Mr. Beauchamp, il chantoit vos louanges aux airs, & si joliment aussi ! Après mon tuteur, je trouve que Mr. Beauchamp est un fort aimable homme. Je m'imagine que ces admirables sœurs, si on en favoit la vérité, ne l'aiment pas autant qu'il est aimé de leur frère : peut-être cela vient-il de jalousie, s'il y a quelque chose de vrai dans mon observation : elles sont extrêmement civiles envers lui cependant ; mais elles ne le louent jamais quand il a tourné le dos, comme elles louent d'autres personnes qui ne disent pas la moitié des bonnes choses qu'il dit.

Mais en voilà assez sur Mr. Beauchamp. Mon tuteur ! Mon gracieux, mon tendre, mon indulgent tuteur ! qui peut, pensant à lui, louer quelque autre que lui !

O Mademoiselle, où est-il à présent ? Dieu veuille protéger & guider mon tuteur par tout  
où



où il va ! c'est ma première, & ma dernière prière, & je ne sai combien de fois dans le jour, Je le cherche dans tous les lieux où je l'ai vu, (& dites moi, je vous prie, Mademoiselle, ne faisiez-vous pas ainsi quand il nous a quitté?) & quand je vois que je ne le trouve pas, je soupire si fort!... Quel plaisir, & cependant quelle peine, je sens en soupirant quand je pense à lui! Cependant je sai que je suis une innocente fille. Et je suis bien sure qu'il n'y a qu'une seule femme au monde, dont je souhaite qu'il soit le mari; & c'est vous. Mais ensuite mon premier souhait c'est... vous savez bien quoi... Ah ma chère Miss Byron! Il faut que vous me permettiez de demeurer avec vous & mon tuteur, si vous êtes jamais Lady Grandison.

Ici, Mademoiselle, il se passe quelquefois de tristes choses entre Lord & Lady G. souvent je suis fort fâchée contre elle dans le cœur; cependant je ne puis m'empêcher de rire de tems en tems de ses propos hors de saison. N'est-ce pas un caractère original que le sien, ou s'il y a beaucoup de jeunes femmes comme cela? Je ne pourrais faire comme elle, quand je serois la Reine du monde. Chacun la blâme. Elle fera enfin si bien que Milord ne l'aimera plus. Ne le croyez-vous pas? Et alors qu'aura-t-elle gagné par son esprit?

\* \*

Dans ce moment elle est venue dans mon cabinet... Ecrivant Emilie, dit-elle: à qui?... Je le lui ai dit... Ne lui faites pas des contes d'école, Emilie... J'avois si peur qu'elle ne deman-

man-

mandât de voir ce que j'ai écrit: mais elle n'en fit rien. Surement elle est fort polie, & fait ce qui appartient à elle & à tout autre; n'être pas généreuse pour son mari seul, comme vous le disiez une fois, c'est une triste chose.

Je donnerois tout au monde pour savoir si vous trouvez ce que j'ai écrit supportable, avant que d'aller plus loin: mais je continuerai comme cela, puisque je ne puis faire mieux. Mon mieux ne vaut rien; mais vous aurez beaucoup, puisque vous m'ordonnez d'écrire de longues Lettres.

J'ai vu ma Mère; c'étoit hier: elle étoit dans une boutique de marchand à Covent Garden. J'étois dans le carosse de Lord L., il n'y avoit qu'Anne avec moi. Anne la vit la première. Je descendis & lui allai demander sa bénédiction dans la boutique. Je suis sûre que je fis bien: elle me donna sa bénédiction, & m'apella sa chère amour. Je restai jusqu'à ce qu'elle eût acheté ce qu'elle vouloit, alors je glissai l'argent, comme si c'eût été elle; & je fus bien charmée d'avoir autant d'argent sur moi; cela montoit seulement à quatre guinées. Je la priai tout bas de me pardonner; & voyant qu'elle devoit aller jusqu'à Soho, & qu'elle pensoit à avoir un fiacre, je donnai de l'argent à Anne pour en prendre un pour elle-même, & je conduisis ma Mère à son logement: comme c'étoit le carosse de Lord L. elle eut la bonté de me dispenser de descendre.

Elle benit mon tuteur tout le long du chemin, & moi aussi. Elle dit qu'elle ne me proposeroit pas de l'aller voir chez elle, cela pouvant ne pa-





roitre pas convenable en l'absence de mon tuteur: mais elle eseroit qu'il lui seroit permis de me venir voir quelquefois... N'étoit-elle pas bien bonne, Mademoiselle? Mais la bonté de mon tuteur rend tout le monde bon... O que ma Maman n'a-t-elle toujours été la même! J'aurois été trop heureuse.

Dieu benisse mon tuteur pour m'avoir engagé à la mettre en état de vivre commodément. N'étoit qu'un carosse emporte d'autres charges, & que les gens doivent vivre en conséquence pour ne pas se faire deshonneur, j'aurois esperé que l'augmentation de 200 pièces leur en auroit pu procurer un. Cependant on ne sait pas si Mr. O-Hara n'étoit point endetté avant son mariage; & je m'imagine qu'il y a des gens qui le pressent. Mais s'il plait à Dieu, quand je serai en âge, & que j'aurai un carosse à moi, je ne souffrirai pas que ma Mère aille à pied. Quel bonheur, d'avoir un tuteur qui secondera tous mes bons desseins!

Mademoiselle Olivia continuë à roder; & je suppose qu'elle attendra en Angleterre le retour de sir Charles; mais je suis sûre qu'elle ne l'aura jamais. La malheureuse avec son poignard! Cependant c'est une pitié! c'est une belle femme. Mais je la hais à cause de ses esperances, aussi bien qu'à cause de son poignard. Une femme quitter son pais, pour chercher un mari! Je mourrois plutôt que de faire cela, quand même ce seroit pour un homme comme mon tuteur. Cependant j'ai cru une fois que j'aimerois à vivre avec elle à Florence. Elle a de bonnes qualités, elle est fort généreuse, & en gros fort esti-

estimé dans son païs: tout le monde fait qu'elle aime mon tuteur: mais je ne sai comment cela va; mais personne ne l'en a blâmée, quelque différente que fût la fortune; mais c'est la gloire d'un homme vertueux; on se fait honneur en l'aimant, au lieu de se décrier. O Mademoiselle! qui ne voudroit être vertueux! & cela non seulement pour l'amour de soi, mais aussi pour ses amis, si on les aime, & qu'on veuille qu'ils soient estimés.

Lord W. est fort pressé à hâter son mariage. Monsieur Beauchamp dit que tous les Mansfields benissent mon tuteur tous les jours de leur vie, & que leurs ennemis tremblent. Il a commission de mon tuteur, de faire des informations & d'agir dans leur cause, afin qu'on ne perde pas le tems de leur rendre service, en attendant son retour.

Nous avons eu une seconde visite de Lady Beauchamp, que nous lui avons rendue. Elle est fort contente de nous. Vous voyez que je dis de nous: en effet les deux chères Dames ont beaucoup de bonté pour moi; mais je ne le mérite pas; c'est tout pour l'amour de leur frère.

M. Beauchamp vient de nous dire que sa belle Mère, de son propre mouvement, s'est jointe à son Père pour lui faire une rente de 1000 l. par an. J'en suis charmée. Ne l'êtes-vous pas aussi? Il est tout reconnoissance pour cela. Il dit qu'il redoublera ses efforts pour obliger sa belle-Mère, & que sa reconnoissance pour elle, aussi bien que ce qu'il doit à son Père, engage tout son respect envers elle.

Mr. Beauchamp, sir Harry, & Lady Beauchamp



champ benissent sans cesse mon tuteur: tout le monde en un mot le benit ... Mais hélas! Mademoiselle, où est-il dans ce moment? O que ne suis-je un oiseau! afin que je pussé voler sur sa tête, & apporter quelquefois à ses parens des nouvelles de ce qu'il fait & de ses bonnes actions! j'irois souvent battre des ailes à la fenêtre de votre chambre, ma chère Miss Byron, comme un signal qu'il se porte bien, & je retournerois me chercher aussi près de lui que je le pourrois.

Je suis fort heureuse, comme je l'ai dit, par la faveur de Lady & Lord L., & de Lady & Lord G.; mais je ne serai jamais aussi heureuse que quand j'avois de plus votre charmante compagnie. Vous me manquez, vous & mon tuteur: ô que vous me manquez tous les deux! Mais, très-chère Miss Byron, ne m'aimez pas moins à présent que je vous ai écrit, & que vous voyez quelle pauvre créature je suis. Bien des gens, je crois, peuvent être suportables dans la conversation, qui s'exposent quand ils sont assez fots pour écrire, comme je l'ai fait dans ce long grifonage. Mais agréez le cependant, à cause du véritable amour que j'ai pour vous: jamais un amour plus vrai n'enflama un cœur pour le plus cher ami, que celui dont le mien brule pour vous.

Je crains d'avoir écrit de grandes extravagances, parce que je ne sai comment exprimer la moitié de l'amour pour vous qui est dans le cœur de

*Votre très-obligée,*

*& très-dévoüée*

EMILIE JERVOIS.

LET-